

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 51

Artikel: A Noël
Autor: E. G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS, 26^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

26^{me} année, LE PAYS

Au cercle catholique ouvrier de Porrentruy¹⁾

Vingt-cinq ans ! Pour un Cercle ouvrier, catholique, N'ayant, pour s'assurer même du lendemain, Ni l'appui du pouvoir, ni l'argent maçonnique. C'est une longue vie et c'est un long chemin.

Vingt-cinq ans ! Et pourtant notre vieux Cercle [étonne Par sa verdeur, sa force et sa vitalité. Ah ! c'est qu'il porte en lui le principe qui donne L'immortelle jeunesse et la fécondité.

C'est qu'il a combattu sans trêve ni relâche Pour le bien, pour le vrai ; c'est qu'il reste bâti Sur le roc de l'Idée, et qu'à sa noble tâche D'unir tous les lutteurs il n'a jamais menti.

C'est qu'il rapproche ici le disciple du maître, L'ouvrier du patron, la jeunesse des vieux, Et même le laïc de son guide, le prêtre, Qui connaît mieux la route, étant plus près des [cieux !

— Ce quart de siècle fut, pour lui, le temps d'épreuve. Longtemps ses ennemis ont été les plus forts. Mais ces jours ont passé et les « Fils de la [Veuve N'osent plus s'attaquer qu'aux tombeaux et [qu'aux morts.

Pourtant — souvenez-vous ! — de la même manière Qu'autrefois Daniel fut jeté sans secours Dans la fosse aux lions, on vous jetait naguère. Vous, les Jurassiens, dans une fosse aux ours.

(1) Poésie de M. Alfred Ribeaud avocat, rédacteur du Pays, lue dimanche au banquet du cercle par l'auteur. M. Ribeaud n'y a même pas fait allusion dans son compte-rendu de la fête jubilaire : mais ce serait faire tort à tous les amis du Cercle de les privier de la lecture de ces beaux vers.

Fueilleton du *Fays du Dimanche* 6

DRUMETTE

PAR
CHARLES DESLYS

Déjà Claude était debout.

— Vous permettez ? balbutia-t-il ; c'est un ami !... Je reviens dans un instant...

Et, sans même attendre la réponse, il se précipita vers l'escalier.

A l'étage inférieur, Claude rencontra le sergent.

— Eh bien ?

— Je sais où elle est... Je l'ai vue... On a des amis... Nous la sauverons... Mais elle exige que sa jeune maîtresse s'éloigne sans retard et que

Mais, aujourd'hui, ceux qu'on appelait rétrôgrades, Jésuites, ou bien encore ultramontains, Obligent quelquefois même les plantigrades A venir, en grognant, leur baisser les deux mains. Oui, la victoire, enfin, a lui, comme l'Etoile Du Matin, fleur céleste aux pétales de feu. Vous avez écrasé l'araignée en sa toile, Retrouvé le courage en voyant le ciel bleu, Et frémi d'espérance : ô Terre, tu tressailles Ainsi sous les regards du printemps retrouvé, Sentant le grain sacré qui germe en tes entrailles Et qui te donnera le bonheur tant rêvé !

Mon toast donc, chers amis, au Cercle catholique Toast à ses fondateurs, toast à son comité ! Qu'il prospère et qu'il vive en pays helvétique Pour le Jura, l'Ajoie et pour notre cité !

A. R.

A Noël

Gloria in excelsis Deo !

1. *Les fêtes chrétiennes et la Nativité.* — 2. *Noël et les souvenirs.* — 3. *Vieilles choses qui meurent.* — 4. *Visions.* — 5. *Les blasphemateurs de la crèche.* — 6. *Les pauvres.* — 7. *L'arbre de Noël.* — 8. *Lendemain de fête.* —

Il est de fêtes chrétiennes dont le nom, seulement entrevu dans une rapide vision, éveille dans les âmes tout un monde d'idées et de sentiments. Suivant l'idéal religieux de chaque homme, les impressions qui les assaillent devant les mystères de la Foi sont aussi très différentes.

L'extase mystique ou la religieuse admiration

tu la reconduis au pays. J'apportais ce matin un passeport au nom de Claudine Guichard et de son frère. Elle devait prendre l'habit d'homme... Te voici... profitons-en... Rien de changé quant à la demoiselle, qui sera toujours Claudine... Mais il faut la décider à emboîter le pas dès demain matin... J'ai voulu te prévenir... Tâche qu'elle me reçoive, et nous arrangerons cela tous les trois.

Un instant plus tard, Jean-Marie, faisant le salut militaire, s'asseyaient en face de M^{me} de Drumette.

— Vous n'ignorez pas lui dit-il, que je suis un peu le promis, fiancé de Claudine. Elle s'était compromise en vous donnant asile. J'ai saisi au vol une occasion de la faire filer en avant... comme qui dirait le fourrier préparant l'étape. Vous la retrouverez, soyez sans crainte... Mais il faut suivre ce garçon-là, qui me semble digne de vous servir de guide...

des forts croyants font place, chez ceux qui doutent, à une angoissante incertitude ; les athées mêmes ne se peuvent défendre d'une mystérieuse attirance vers les sanctuaires où se perpétuent les grandes scènes de la vie du Christ.

Oui, peu d'hommes restent indifférents devant un carillon d'église qui les convie à la commémoration des grandes phases de la Passion ou aux joies de la Nativité. Noël surtout, la fête de la grande fraternité chrétienne groupe autour de la Crèche les humains les plus disparaît.

Noël !.... le mot s'éerie, évocateur des scènes touchantes que l'Orient a vu se dérouler, il y a bientôt vingt siècles, sur son sol privilégié quand naquit le Christ. Noël ! ce simple nom réssuscite en nous toute une longue suite de souvenirs également chers : les prières d'enfance au petit Jésus, les délicieuses légendes racontées pendant les veillées. Ces légendes : tantôt des petits anges qui avaient semé la chambre des enfants sages des jouets, puis de pauvres petits qui, au lendemain du passage des légionnaires aîlés trouvaient, hélas ! leurs souliers bien vides et bien froids dans l'âtre également glacé, et ceux qui se perdaient dans la neige pour avoir voulu aller voir petit Jésus la nuit du grand Jour.... D'autres fois encore, les douces allégories de nos cérémonies catholiques, la Crèche avec son Nouveau-né de cire et son scintillement de cierges !...

Noël est un jour de ressouvenance qui nous ramène à l'esprit le passé avec toutes ses coutumes archaïques. Le regret dans l'âme, nous pensons à ces anciennes coutumes, aux vieilles complaintes que l'on oublie et que, de loin en loin, les mendiants nous redisent, et les bûches de Noël et les antiques croyances derniers débris d'un passé plein de poésie qui s'effondre dans l'abîme du temps...

Tout cela disparaît, fort malheureusement,

— Et je connais le chemin, fit Claude.

— Par ainsi, continua le sergent, soyez prêts tous les deux à la diane. Je viendrais vous prendre, et, comme on dit au régiment, vous enrouter... Assez d'explications !... pas de retard ! Le temps me presse. A demain !

Le sergent se retira, reconduit par Claude, qui reçut en bas ses dernières instructions.

— As pas peur ! conclut Jean-Marie, je réponds de tout. Si pourtant tu ne nous revoyais plus, ni moi ni ta sœur, tu peux en être convaincu d'avance, beau-frère, c'est que je serai mort en la défendant.

Et tous les deux ils s'embrassèrent.

Lorsque Claude rentra dans la mansarde Melle de Drumette lui remit des assignats, de l'or.

— Cache cela dans ton sac, mon ami. C'est toute ma fortune. Te voici mon caissier.

— Et votre frère, mademoiselle !... ne l'ou-